La documentation des langues du Cameroun : entre actions communautaires et planification linguistique institutionnelle pour une éducation bi-plurilingue efficace

The documentation of Cameroonian languages: between community actions and institutional language planning for effective teaching

Venant Eloundou Eloundou
(Université de Yaoundé 1)

Résumé

Cette recherche se focalise sur l'analyse du niveau de documentation des langues camerounaises. Partant de l'idée que la production quantitative et qualitative de manuels en langues s'adosse aux descriptions linguistiques préalablement effectuées, la réflexion met en évidence un déficit de travaux de description qui s'explique par deux facteurs : l'absence d'une planification institutionnelle consacrée à l'analyse de ces langues et la priorisation d'une approche communautaire chez leurs descripteurs. Pour y remédier, nous proposons une planification de description desdites langues ; afin de faciliter l'élaboration de manuels scolaires de qualité.

Mots-clés : planification linguistique, logique communautaire, linguistes exogènes, linguistes endogènes, manuels de langues camerounaises.

Abstract

This research focuses on analysing the level of documentation of Cameroonian languages. Starting from the idea that the quantitative and qualitative production of textbooks in these languages is based on linguistic descriptions previously carried out, this study highlights a

lack of descriptive work on these languages which can be explained by two factors: the absence of institutional planning devoted to the analysis of these languages and the prioritisation of a community-based approach among their descriptors. To remedy this, we propose a plan for describing these languages, in order to facilitate the production of quality textbooks.

Keywords: Linguistic planning, community logic, exogenous linguists, endogenous linguists, textbooks of Cameroonian language.

Introduction

L'enseignement et l'apprentissage des langues du Cameroun (désormais LC) se réalisent aujourd'hui à tous les niveaux du système éducatif. Cependant, cette politique linguistique éducative rencontre de nombreux obstacles, si l'on se réfère à certaines études, à l'instar de celle de Bitjaa Kody et Ngue Um, (2018), le rapport du projet APPRENDRE-ELAN (Eloundou Eloundou et *al*., 2023). Il ressort globalement de ces analyses que cette offre de formation est confrontée à l'insuffisance quantitative et qualitative des manuels scolaires dans ces langues. Notre postulat est que les LC n'ont pas encore atteint un degré de documentation suffisant pour être enseignables. Pour qu'elles le soient, il faudrait une planification des actions en vue de leur description. Dans cette optique, cette réflexion se propose de faire un état des lieux de la documentation linguistique au Cameroun afin d'en cerner la pertinence pour un usage didactique et de définir un cadre de planification susceptible de canaliser les travaux sur les LC. La question centrale de cette analyse est la suivante : la description actuelle des LC répond-elle aux besoins de l'enseignement bi-plurilingue en vigueur au Cameroun ? Cette interrogation se décline en deux préoccupations secondaires : comment se présente, en termes de quantité et de qualité, la documentation des LC ? Quelle planification peut-on mettre en place pour une description optimale des LC et une facilitation de leur didactisation ? Notre approche s'adosse à deux concepts

opératoires : la planification linguistique et les politiques linguistiques.

Calvet (1996 : 3) distingue la politique linguistique de la planification linguistique. Il définit la politique linguistique comme la « détermination des grands choix en matière de rapport entre langues et société ». Pour lui, « la planification constitue la mise en pratique » d'une politique linguistique (fondée sur les décisions, les moyens, le cadre règlementaire et législatif).

La matière d'analyse est issue de l'*Atlas linguistique du Cameroun* (Mboum Ndongo-Semengue et *al*., 2012), un répertoire plus ou moins exhaustif des travaux sur les LC.[45] Cet *Atlas* est représentatif des tendances qualitative et quantitative de la description desdites langues. Nous procéderons à une analyse quantitative et qualitative des descriptions linguistiques. Par la suite, nous examinerons les causes et les conséquences de l'état actuel de documentation desdites langues, avant de proposer des pistes pour favoriser une analyse optimale de ces langues en vue de leur enseignement.

1. Analyse quantitative et qualitative de la documentation des LC

La description des LC commence à la période du protectorat allemand. Elle a été opérée par des missionnaires ambitionnant d'évangéliser les populations par le biais des langues endogènes. À propos de cette initiative des missionnaires, Tabi Manga (2000, p.17) écrit :

> Alfred Saker retint la langue duala comme langue d'évangélisation. Il entreprit, dans cet esprit, un immense travail d'évangélisation de la Bible en duala, tout en

[45] Malgré la publication des travaux de description des LC après 2012, cet atlas est un document de référence. Par ailleurs, même si l'on considère les travaux récents, la logique de leur production est identique à celle observée dans ce document.

> normalisant son orthographe. Son œuvre fut remarquable. Elle marque le début de la formation, de l'éducation camerounaise.

Les actions de l'évangélisation amenaient les missionnaires allemands à s'intéresser aux langues locales, l'enjeu étant de toucher l'âme des fidèles au travers de leur langue maternelle. Pendant la période britannique et principalement dans la partie anglophone du territoire, les missionnaires vont privilégier l'usage et le développement des LC.

Autour des années 1970 et après la création de l'Université fédérale du Cameroun en 1962, et grâce à la formation des premiers linguistes camerounais, l'on assistera à l'ouverture d'un Département de linguistique et de langues africaines dont la mission est de décrire les LC (linguistique générale) et d'élaborer/concevoir des outils linguistiques pour des besoins sociaux (linguistique appliquée).

Dans cette orientation heuristique, deux catégories d'acteurs seront à l'œuvre : les descripteurs exogènes et les linguistes endogènes. Afin d'évaluer le niveau de documentation de ces langues, nous avons opté pour deux démarches complémentaires : l'approche quantitative et l'orientation qualitative.

1.1. Les indicateurs qualitatifs de la description des LC

En nous basant sur notre approche quantitative et en rapport avec les catégories de descripteurs, nous pouvons cerner l'origine sociologique des linguistes ayant analysé les LC. Dans cette dynamique, nous avons tenu compte (de manière aléatoire) de trois zones considérées par *l'Atlas linguistique du Cameroun* ; les zones 1, 4 et 9. À partir des données quantitatives, un panorama de travaux est établi, en mettant en exergue le nombre de travaux produits et le profil sociologique et géographique des linguistes. Le tableau suivant récapitule les typologies sociales de ces descripteurs.

Tableau 1 : échantillon quantitatif des descripteurs des LC

Zones	**Langues décrites et nombre de travaux**	**Origine sociologique/géographique des descripteurs**
Zone 1	*Yedina* : 21	Descripteurs : 1. Yedinaphones d'origine : 04 2. Autres Camerounais : 00 3. Étrangers : 09 (démultiplication des auteurs)
	Hdi : 21	Descripteurs : 1. Hdiphones d'origine : 00 2. Autres Camerounais: 00 3. Étrangers : 08 (démultiplication des auteurs)
	Matal : 06	Descripteurs : 1. Matalophones : 01 2. Autres Camerounais : 00 3. Étrangers : 04 (démultiplication des auteurs)
Zone 4	*Ewondo* : 91	Descripteurs 1. Ewondophones d'origine : 31 2. Non beti/non ewondo : 03 (travaux cosignés/copubliés) 3. Étrangers : 18
	Eton : 10	Descripteurs 1. Etonophones d'origine : 04 2. Autres Camerounais : 00 3. Étrangers : 06
	Bebil : 04	Descripteurs 1. Bebilophones d'origine : 00 2. Autres Camerounais : 00 3. Étrangers : 04
	Fang et assimilés : 70	Descripteurs 1. Fangophones d'origine : 13 2. Autres Camerounais : 03

		3. Étrangers : 54
	Bikele : 03	Descripteurs 1. Bikelephones d'origine : 00 2. Autres Camerounais : 00 3. Etrangers: 03
	Bassa : 109	1. Bassaphones d'origine : 34 (démultiplication des auteurs) 2. Autres Camerounais : 00 3. Étrangers : 23
Zone 9	*Bafut* : 43	Descripteurs 1. Bafutophones d'origine : 09 2. Autres Camerounais : 00 3. Étrangers : 34
	Mankon : 27	Descripteurs 1. Mankonophone d'origine : 04 2. Autres Camerounais : 00 3. Etrangers : 23
	Awing : 06	Descripteurs 1. Awingophones d'origine : 03 2. Autres Camerounais : 00 3. Etrangers : 03
	Ngyemboon : 40	Descripteurs 1. Ngyemboonophones d'origine : 10 2. Autres Camerounais : 00 3. Etrangers : 30
	Ghomala : 53	Descripteurs 1. Ghomalaphone d'origine : 26 2. Autres Camerounais : 00 3. Etrangers : 27

Les données chiffrées de ce tableau dessinent quatre logiques ayant orienté la description des LC, en fonction des profils sociologiques des spécialistes.

(i) La première montre une prédominance des descripteurs exogènes. Sur les quatorze LC identifiées, 246 linguistes exogènes ont étudié les LC. Par contre, 139 chercheurs locaux ont décrit ces langues. Cette disproportion amène à s'interroger

sur la représentativité des acteurs impliqués dans la documentation des LC.

(ii) La deuxième logique révèle que les descripteurs endogènes proviennent majoritairement des communautés auxquelles ils appartiennent. Nous avons relevé 139 linguistes issus de l'aire linguistico-culturelle de la langue analysée, contre seulement 06 linguistes camerounais extérieurs à cette même aire.

(iii) La troisième orientation renvoie aux motivations académiques et aux orientations institutionnelles. Certains linguistes étudient une LC pour obtenir un diplôme académique en linguistique africaine/camerounaise, tandis que d'autres se voient guider, de manière plus ou moins arbitraire, par leur directeur de travaux universitaires (mémoires et thèses).

(iv) Au-delà de ces choix individuels et/ ou communautaires, c'est le poids démographique et l'enracinement culturel de chaque linguiste qui déterminent la probabilité de voir des langues décrites.

Cet état des lieux remet en question les instruments constitutionnels du Cameroun en matière de politiques et de planification linguistiques. En son article 1er, alinéa 3, la Constitution du Cameroun dispose que « la République du Cameroun […] œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales ». Cette orientation constitutionnelle suppose la mise en place de politiques linguistiques et de dispositifs de planification clairement établis. Or, la loi fondamentale reste muette sur le nombre de langues concernées : s'agit-il de l'ensemble des LC ou de quelques-unes ? La vision politique du président Biya (1987, p. 116-117) tente de préciser le nombre de langues décrites :

> les linguistes camerounais ont dénombré 236 langues parmi lesquelles une centaine de langues standardisées. […]. Face à cette richesse linguistique, l'on choisit deux niveaux de travail : le niveau ethnique et le niveau national. Au niveau ethnique, il faut encourager le

développement de toutes les langues nationales, véhicules privilégiés des cultures qu'elles véhiculent.

Nonobstant cette vision politique, il existe des inégalités dans la documentation des LC. Le tableau ci-après en est une illustration :

Tableau 2 : échantillon quantitatif des descriptions des langues camerounaises

Zones	Langues décrites	Nombre de travaux
Zone 0	*Fulfuldé*	366
	Kanuri	82
	Gambay	40
	Hausa	75
	Laka	03
Zone 1	*Arabe*	53
	Gidar	14
	Gelvaxdaxa	05
	Gevoko	01
	Mabas	01
	Muyang	15
Zone 2	*Jimjimen*	04
	Gude	39
	Tsuvan	01
	Njanyi	02
	Daba	50
	Masana	63
Zone 4	*Ewondo*	91
	Bassa	109
	Bakoko	14
	Eton-mengisa	10
	Bulu	74
	Bembele	06
	Bebil	04
	Kwasio	07
	Kwakum	02
	Kako	40
	Mekaa	54
	So	02
	Bikele	03
	Bagyeli	07

Selon les données de ce tableau, nous avons, dans la zone 1 : *arabe* : 54 travaux, *muyan* : 15 travaux, *gidar* : 14 travaux, *gelvaxdaxa* : 5 travaux, *gevoko* : 1 travail, *mabas* : 1 travail

La zone 4 correspond aux données suivantes : *bassa* : 109 travaux, *ewondo* : 91 travaux, bulu : 74 publications, *meka* : 54 travaux, *kako* : 40 publications, *bakoko* : 14 travaux, *eton-mengisa* : 10 publications, *kwasio* : 7 études, *bagyeli* : 7 travaux, *bembele* : 6 publications, *bebil* : 4 analyses, *bikele* : 3 publications, *kwakum* : 2 publications, *so* : 2 travaux.

1.2. Les indicateurs qualitatifs de la description des LC

Si l'atlas linguistique du Cameroun présente un classement de travaux sur les LC, il faut dire que tous ces travaux ne sont pas du domaine de la linguistique. On y retrouve aussi bien des productions artistiques, voire des études n'ayant aucun rapport avec l'analyse linguistique incluant le fonctionnement interne des LC : la phonologie, la morphologie, la syntaxe, la lexicologie et la sémantique[46]. Cette pluralité de titres peut donner l'illusion d'une documentation quasi exhaustive de certaines LC. Par ailleurs, les descriptions internes de ces langues sont extrêmement partielles. Elles ne couvrent pas l'ensemble du système linguistique.

2. Les causes et les conséquences de l'état actuel de documentation des LC

Les principales logiques ayant canalisé la description des LC s'adossent à des causes majeures. Les plus fondamentales sont : l'absence d'une planification institutionnelle de la description des LC et la tendance communautaire des spécialistes.

En effet, au moment où les revendications des LC ont débuté après l'indépendance du pays, il aurait été opportun de

[46] À titre d'exemple, nous avons : Léger, A. (1932), *Le chasseur et son chien, l'homme et la femme : conte du pays bamiléké au Cameroun*. Ce titre est compté parmi les travaux sur le groupe bamiléké central, *Atlas linguistique du Cameroun*, 2012, p.52.

construire un cadre logique ou une sorte de programme visant à harmoniser les travaux sur ces langues. Cette planification aurait pris en compte le poids démographique et les rôles sociaux des langues, ainsi que la disponibilité des ressources humaines. Cette planification aurait permis d'aboutir à une saisie du fonctionnement interne des LC et d'envisager, à long terme, une documentation optimale de toutes les unités-langues du Cameroun.

En l'absence d'une orientation stratégique nationale, les chercheurs ont produit des travaux dispersés, guidés parfois par leurs compétences, leurs aspirations et leurs propres projets scientifiques. Ces deux motivations semblent être à l'origine de cinq conséquences majeures : le délaissement de certaines LC, la fragmentation de la recherche autour de micro-communautés linguistiques, renforçant ainsi le morcellement des savoirs linguistiques, l'impossibilité de constituer un corpus documentaire plus ou moins exhaustif pour une exploitation didactique efficace, l'imprécision du nombre réel de LC documentées et la difficulté à élaborer, en quantité et en qualité, des ressources didactiques adaptées.

Cette disproportion consolide la perception de « minorités linguistiques » : les langues non analysées sont souvent celles dont le poids socio-communicationnel et démographique est jugé faible. Ces LC n'attirent pas suffisamment l'attention des linguistes locaux. Les communautés minoritaires ne parviennent pas à avoir des spécialistes endogènes capables de mener des travaux de description linguistique.

Par ailleurs, la formation des linguistes a pris une allure communautaire. Les pionniers endogènes de la linguistique camerounaise ont orienté leurs étudiants vers leur propre langue, sous prétexte qu'ils seront aptes à les analyser en tant que locuteurs natifs. Plus une communauté compte de linguistes natifs, plus les langues liées à cette communauté bénéficient de travaux de documentation. En revanche, les langues issues de

communautés moins fournies en spécialistes ne sont guère étudiées.

L'insuffisance et la qualité des manuels en LC disponible peuvent s'expliquer par deux hypothèses : les descriptions existent, mais leur accès est trop limité. Elles sont disponibles, mais les concepteurs de manuels n'en tiennent pas compte (peut-être à cause du manque de vulgarisation des travaux existants) du fait que les travaux de description ne couvrent pas suffisamment tous les niveaux du système linguistique pour pouvoir être directement didactisés. Par ailleurs, les travaux de documentation se concentrent sur quelques LC.

Or, la transformation des savoirs linguistiques « savants » en savoirs enseignables constitue le cœur de la didactique des langues. Pour favoriser l'enseignement des LC, nous envisageons une véritable planification nationale de leur documentation.

3. Propositions pour une documentation stratégique des LC

Les recherches sur les LC devrait avoir trois objectifs : identifier et prioriser les besoins en LC, garantir la collecte des savoirs linguistiques, assurer la valorisation et la diffusion des savoirs linguistiques pour une conception adaptée et efficiente des ressources didactiques. Une telle démarche de planification linguistique est la condition *sine qua non* pour développer un enseignement efficient des LC.

En vue de planifier la documentation des LC pour une meilleure insertion dans le système éducatif bi-plurilingue du Cameroun, deux niveaux d'actions sont nécessaires : la phase préparatoire et la phase opérationnelle.

3.1. La phase préparatoire

La première étape préparatoire de la planification de la documentation des LC sera fondée sur quelques actions. Il s'agira de faire une mise au point du niveau de description des

LC. Cette phase nécessitera la constitution d'équipes de recherche en vue de recenser exclusivement les travaux linguistiques disponibles, en mettant un accent sur la quantité et la qualité (type et nature des analyses). La bibliothèque de la SIL, les laboratoires et départements de langues africaines, l'Intelligence artificielle, etc. peuvent être mis à contribution

La deuxième action consistera à évaluer, en termes de quantité et de qualité, ces travaux recensés. Le but de cette évaluation est d'avoir le nombre de travaux disponibles par LC, et d'identifier celles qui sont suffisamment décrites et celles qui ne le sont pas. Par ailleurs, il faudrait catégoriser la qualité de ces travaux (travaux universitaires, travaux de recherche appliquée, travaux scientifiques de haut niveau, etc.). En termes de qualité, il sera question de cerner les aspects linguistiques privilégiés dans ces descriptions et d'identifier ceux qui ne sont pas encore abordés.

La troisième action portera sur la détermination non seulement des priorités en fonction des langues, en se fondant sur les observations faites au niveau des deux premières étapes préparatoires, mais également sur les nouvelles orientations pour une description planifiée des LC. On pourra ainsi adopter une feuille de route portée soit par des laboratoires ou des Instituts de Langues Nationales (ILAN) à créer et susceptibles de remplacer des associations ou académies de LC ; soit des équipes de recherche ayant une expertise en la matière. Chaque région du Cameroun devrait avoir une antenne de cet institut devant être impliqué dans les politiques de la décentralisation. Ces structures devront travailler en synergie et selon les objectifs à long terme de la description desdites langues (enseignement, traduction, communication, etc.).

Une planification de la description des LC s'avère nécessaire. Elle a l'avantage de mieux canaliser les travaux de documentation des langues. Le tableau suivant propose un modèle de planification de description des LC :

Tableau 3 : esquisse de planification de description des LC

ILAN et nombre de langues	**25**	**25**	**25**	**25**	**25**	**25**	**25**	**25**	**25**	**25**
Niveaux	ILAN 1	ILAN 2	ILAN 3	ILAN 4	ILAN 5	ILAN 6	ILAN 7	ILAN 8	ILAN 9	ILAN 10
Phonologie	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe
Morphologie	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe
Syntaxe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe
Lexicologie	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe
Sémantique	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe	Équipe

Si l'on considère que chaque antenne régionale de l'institut décrit une LC par an et qu'aucune n'a jamais été étudiée selon les cinq points internistes, au bout de vingt-cinq ans (25), toutes les LC seront documentées et auront chacune une base de données linguistiques pour la conception des manuels scolaires.

La phase préparatoire s'achèvera par la construction des infrastructures adaptées, notamment des bibliothèques physiques et numériques dans l'optique de mutualiser et de vulgariser les ressources linguistiques documentées

3.2. La phase opérationnelle

La phase opérationnelle est réservée aux spécialistes en matière de description des LC. Il sera question de documenter les LC selon deux niveaux indispensables pour leur enseignement : la documentation du système linguistique selon les aspects phonologique, morphologique, syntaxique, lexicologique et sémantique et la documentation des corpus écrits (art littéraire, cinématographique, traduction, etc.) et oraux. Les humanités numériques seront d'un apport capital. Ces données seront au cœur de la conception des ressources didactiques. Les concepteurs desdits manuels auront des bases de données linguistiques et de corpus pour produire des manuels pertinents.

Que ce soient les activités de la première ou de la seconde phase, elles nécessitent des financements en vue de leur réalisation. Dans cette optique, les financements publics, la décentralisation et éventuellement les partenaires au développement devront soutenir ces actions.

Conclusion

Au terme de cette étude, il apparaît un déséquilibre notoire dans les travaux de description des LC. Quand certaines sont suffisamment documentées, d'autres bénéficient de quelques travaux seulement. Cette disparité est une émanation de deux principaux facteurs : l'absence d'une planification institutionnelle rigoureuse découlant d'une politique linguistique centrée sur les LC et la tendance communautariste des descripteurs. En l'état actuel, l'on ne saurait maîtriser le nombre de langues décrites et les niveaux de description. L'idée étant que la production des manuels scolaires en LC est tributaire des descriptions de ces dernières, il est difficile de concevoir ces outils didactiques à cause de la documentation insuffisante desdites langues : ce qui compromet la conception des manuels scolaires en LC et l'enseignement bi-plurilingue au Cameroun. C'est pourquoi, nous préconisons une planification linguistique institutionnelle, consistant à donner un cadre coordonné, systémique, exhaustif, programmatique et mutualisé aux travaux de documentation desdites pour une élaboration des outils pédagogiques de qualité.

Références bibliographiques

Bitjaa Kody, Z. D. & Ngue Um, E. (2018). *Enseignement des langues et cultures nationales au Cameroun*. Yaoundé : Éditions du CERDOTOLA.

Biya, P. (1987). *Pour le libéralisme communautaire*. Paris : ABC.

Calvet, L.-J. (1996). *Les politiques linguistiques*. Paris : PUF.

Eloundou Eloundou, V. (2024). « La description des langues en Afrique à l'épreuve de la linguistique structurale: méthodes, enjeux et apports de la sociolinguistique », *Sciences & Techniques du Langage*, n° spécial, 84-209.

Eloundou Eloundou, V. Mba, G., Sademboua, E., MaguiabouYamdjeu, A. & et HacdjouocTewoussi A. (2023). « Représentations sociales des langues enseignées

(nationales et officielles) et incidences sur l'acquisition et le transfert de compétences interlangues : cas du Cameroun ». *Actes du séminaire international APPRENDRE-ELAN*, publication de l'Organisation de la Francophonie, 46-53.

Mboum Ndongo-Semengue, M.-A., Tourneux Assia, Tourneux Henry (éds.) (2012). *Atlas linguistique du Cameroun, tome 2. Ebauche d'une bibliographie des langues camerounaises des origines à 2008. Yaoundé* : Éditions du CERDOTOLA.

Tabi Manga, J. (2000). *Les politiques linguistiques du Cameroun. Essai d'aménagement linguistique*. Paris : Karthala.